

M. Vittorio Winspeare-Guicciardi lauréat de la « Fondation pour Genève »

Dans l'aula de l'Université toute rénovée, la toute jeune « Fondation pour Genève », créée en 1976, a remis hier, pour la première fois, le prix qu'elle a décidé de décerner à des personnes ou des institutions dont l'activité a contribué au rayonnement international de Genève. Elle a fait mardi un coup de maître en remettant ce prix à M. Vittorio Winspeare-Guicciardi, ancien directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève, qui vient de prendre sa retraite mais demeurera dans notre ville.

Encadrée par deux productions du quatuor du Collegium academicum, un menuet de Haydn et trois airs extraits du « Devin du village » de Rousseau, la cérémonie avait attiré une brillante assistance internationale, notamment le successeur de M. Winspeare-Guicciardi, M. Cottafavi, les directeurs et cadres supérieurs des institutions gouvernementales ou privées qui ont leur siège à Genève. Du côté genevois, au hasard du crayon, M. Raymond Foëx, procureur général, le président Donzé, chef du gouvernement, le chancelier Galland, M. Robert Vieux, chef du protocole et des relations

extérieures, datée de 1821. Mme Winspeare-Guicciardi reçut des mains de M. Jean Babel une belle gerbe de fleurs.

Trois discours

Trois discours ont été prononcés successivement. Dans le premier, M. Marcel A. Naville fit une synthèse pleine de finesse et de nuances sur les directives que Genève a héritées du passé, partant de sa configuration géographique, sur les constances également où vigilance et prudence sont des dominantes, sur une sorte de crainte que nous éprouvons vis-à-vis de l'étranger en sachant fort bien que nous ne sommes point rebelles à ce qui vient de l'extérieur mais que nous devons l'assimiler.

Tout cela répond au goût que le Genevois a pour les voyages – même les plus lointains et les plus téméraires – le goût également de la lecture et de l'ouverture d'esprit. Avec le temps la solidarité de Genève avec le monde s'est renforcée, fortifiée. pensons-nous. Il ne faut pas oublier le phénomène que représente la concentration de façon constante d'étrangers dans une ville numériquement moyenne. Souvent les étrangers ont apporté à Genève plus qu'il n'en ont reçu. M. Marcel A. Naville rappelle la présence des marchands au Moyen Age, celle des prédicants dès le XVIIe siècle, les poètes de notre lac, Byron et Lamartine (deux étrangers) le romantisme; plus près de nous Wilson, Rappard, Briand, Stresemann, aujourd'hui Paltay, Blanchard, Vissert'Hoof pour n'en citer que quelques-uns.

Ayant précisé les buts de la Fondation pour Genève, M. Marcel A. Naville évoque les dominantes de la carrière du lauréat de ce jour, met l'accent sur sa « disponibilité », sa sagacité politique. Il impressionne sans faire pression » ajoute-t-il. Mais il a aussi: culte du beau, sens de la modération (l'une de ses grandes qualités). Dans sa conclusion, M. Marcel A. Naville souhaite que nous soyons plus convaincus de notre rôle international; c'est une des raisons de la création de la « Fondation pour Genève ».

extérieures, membre du conseil de la Fondation avec M. Marcel A. Naville, président, Jean Babel, Jean-Flavien Lalive et Pierre Sciclounoff, le recteur de l'Université, M. Thorens, de nombreux doyens et titulaires de chaires universitaires étaient présents. La Ville de Genève était représentée par son maire M. Ketterer, et M. Knechtli, président du Conseil municipal, le Grand Conseil par son premier vice-président, M. Jean Revaclier.

Au but de la Fondation que nous avons cité plus haut, il sied d'ajouter les autres objectifs suivant de la Fondation (dont le départ est magnifique et qui a reçu un chaleureux accueil de tous ceux qui savent le rôle historique de notre cité et les vocations internationales qui sont défendues dans les cadres internationaux): organiser toutes manifestations et rencontres d'échange d'idées, encourager toute initiative propre à maintenir et accroître la réputation humaniste de Genève, soutenir l'action des autorités genevoises en faveur du développement de Genève, favoriser la création et le développement d'institutions à caractère culturel, artistique, scientifique et philanthropique.

Précisons que le lauréat d'hier a reçu des mains du président Naville l'« Histoire de Genève » de Jacob Spon, la plus ancienne (éditée à Lyon) et les œuvres complètes de Rousseau dans l'édition Lefè-

La gratitude des autorités genevoises

Président du Conseil d'Etat, M. Donzé apporta les félicitations et la gratitude des autorités genevoises et, par elles, de la population tout entière. M. Donzé dit sa très vive satisfaction dans le choix du premier lauréat, retenu par la « Fondation ». Avant de remettre les cadeaux au lauréat – un diplôme les accompagnait – M. Marcel A. Naville remercia les autorités du canton et de la ville de leur appui et de leur esprit de coopération.

Visiblement ému, M. Winspeare-Guicciardi dit sa gratitude à tous ceux qui l'ont comblé; il est surpris du choix fait par la Fondation dans sa personne; il relève l'ampleur et l'importance des buts envisagés et pense fermement que Genève n'est pas un laboratoire stérile d'expériences internationales. Elle est facteur d'inspiration pour la pensée individuelle. Il brosse ensuite un tableau des formules de la politique de notre temps. Pour lui, Genève n'oublie pas qu'elle est cité internationale. Elle est véritablement une démocratie dont tous les éléments fonctionnent. Quant à la Suisse, si elle n'est pas membre des Nations-Unies (elle le fut à la Société des Nations), elle est un Etat « participant ». Cette définition comporte une réalité: le parallélisme entre les principes de la démocratie et ceux de la Charte des Nations.

Le Conseil d'Etat et le Conseil administratif offrirent ensuite une réception.